Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 551

Artikel: Pain quotidien : la guerre des semences a déjà commencé
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022436

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAIN QUOTIDIEN

La guerre des semences a déjà commencé

Dans quelques décennies, un siècle au plus, le curieux qui lira la presse d'aujourd'hui concluera que le pétrole était alors aussi important que l'oxygène pour la survie de nos sociétés.

Quand on parle de matières stratégiques on pense à l'or noir, à l'or jaune et à quelques métaux nécessaires aux technologies de pointe; depuis peu, on inclut également les céréales dans cette catégorie: l'Union soviétique en sait quelque chose...

Or sous peu, nous pourrions nous rendre compte que notre survie dépend d'une matière beaucoup moins prestigieuse et pourtant bien plus essentielle: les semences.

TRENTE VÉGÉTAUX POUR SE NOURRIR

L'alimentation de l'humanité provient à 95% de trente végétaux dont huit seulement fournissent les trois quarts de l'énergie nécessaire au corps humain. Le fait est récent; dans la préhistoire, l'homme utilisait pour se nourrir plus de 1500 espèces de végétaux sauvages et les cultures traditionnelles produisaient 500 sortes principales de légumes. L'histoire de l'agriculture moderne est en partie l'histoire de la réduction des variétés végétales: de plus en plus d'hommes se nourrissent d'espèces de moins en moins nombreuses.

Et alors? Phénomène connu de rationalisation, de simplification, de standardisation! La chose n'est pas si simple.

Une espèce unique de végétal ne peut résister longtemps aux maladies; le paysan traditionnel le savait bien qui semait dans son champ plusieurs sortes d'une même plante, de manière à assurer une récolte minimum, quelles que soient les circonstances — sécheresse, inondation, maladies. Aujourd'hui, on a remplacé la diversité des souches par l'hybridation — le croisement; mais il faut continuellement améliorer les semences pour qu'elles résistent aux épidémies.

UNE DIZAINE DE RÉGIONS CLEFS

Et c'est là qu'intervient la diversité d'une espèce: pour renforcer la résistance d'une souche, il faut puiser dans le capital génétique de cette espèce. Or ce capital n'est pas illimité; il est même localisé géographiquement et en voie d'épuisement.
La quasi-totalité de ce que nous mangeons provient génétiquement d'une dizaine de régions qui, à l'exception du bassin[1] méditerranéen, sont toutes situées dans le tiers-monde.
Quelques exemples: le concombre est amélioré par des souches de Corée, de Birmanie et des Indes; le haricot américain a été renforcé par apport mexicain, syrien, turc et chilien; l'épinard a résisté aux épidémies grâce aux souches iraniennes et chinoises notamment; le sorgho trouve son salut grâce à l'Ethiopie; le virus de la canne à sucre a été vaincu grâce à l'introduction d'une souche sauvage de Java. Et la liste est longue des moyens de défense de nos récoltes occidentales en provenance de ces quelques régions génétiquement favorisées — les centres Vavilov.

Tout est donc pour le mieux. Nos récoltes à hauts rendements sont assurées par prélèvement dans ces régions riches...

Le problème est que ces régions s'appauvrissent, non pas à cause des prélèvements mais parce que la culture des espèces «originaires» est peu à peu abandonnée. Les experts parlent d'érosion génétique. Le phénomène est favorisé par l'introduction d'espèces à haut rendement, plus faciles à soigner, mais aussi par l'absence de choix sur le marché des semences. Nous l'avons vu, l'uniformité génétique dans la production végétale constitue un risque élevé de destruction des récoltes; si cette uniformité s'étend maintenant aux régions riches génétiquement, les centres Vavilov, ce sont les moyens de combattre les maladies des végétaux qui disparaissent. Dans les pays du tiers-monde, ce sont avant tout les plantations industrielles qui sont touchées par les épidémies, là où on a sélectionné des souches à croissance rapide et à haut rendement. Ainsi en Zambie, 20% de la récolte de maïs ont été détruits par un virus, alors que les variétés traditionnelles utilisées par les villageois n'ont pas été touchées.

L'ENJEU DE L'AN 2000

Si plusieurs dizaines de sortes de végétaux ont d'ores et déjà disparu de manière définitive, si certains experts prévoient la perte d'un sixième de toutes les espèces végétales jusqu'à la fin du siècle, il ne faut pas en déduire que l'humanité est au seuil de la catastrophe écologique. Ce qui est certain pourtant, c'est que le contrôle des semences est devenu un enjeu gigantesque et ouvre la porte au contrôle du système alimentaire mondial.

Nous verrons la semaine prochaine qui contrôle ce marché et quels intérêts sont en jeu dans cette guerre feutrée qui met en jeu l'avenir alimentaire de la planète.

[1] Les informations contenues dans cet article sont tirées d'un ouvrage canadien paru en 1979 sous le titre: «Les semences de la terre, ressource publique ou privée?» édité par une association pour le développement.